

Observations sur le « pilotage » des gestes mentaux

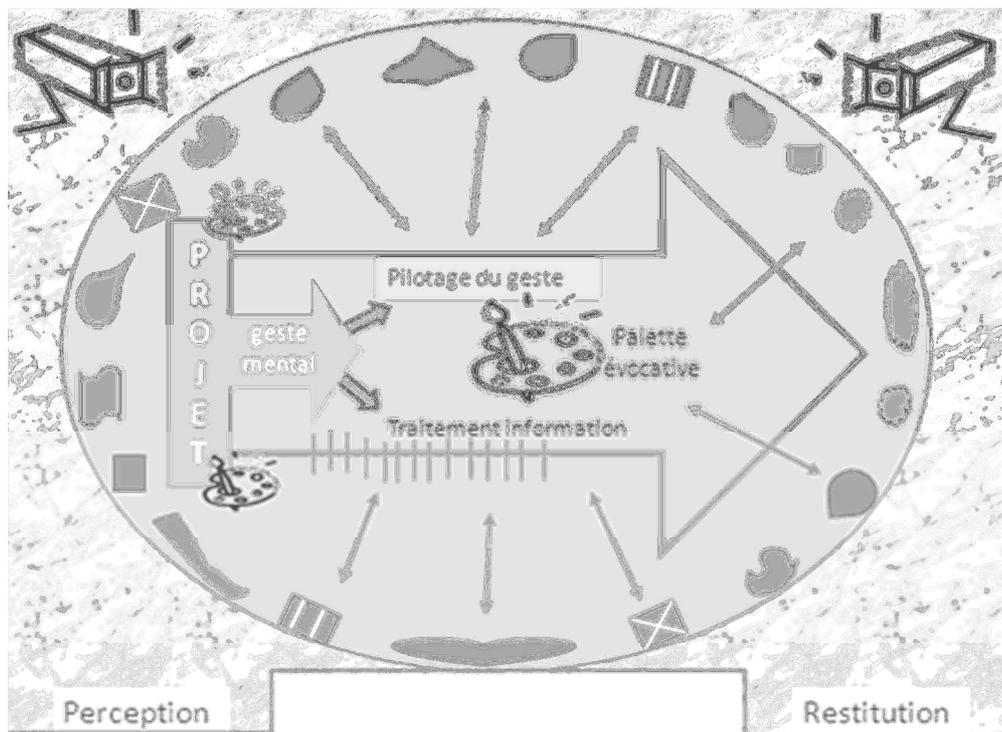
par Hélène et Pierre-Paul Delvaux et Anne Moinet,

publié dans la Feuille d'IF n   28 de juin 2017.

Nous proposons ci-dessous le **concept de pilotage** qui s'est imposé à nous petit à petit : il est intéressant dans le dialogue pédagogique et pour la remédiation. C'est un concept autour duquel nous cherchons : nous demandons à nos lecteurs de le tester et nous leur serions reconnaissants de nous faire part de leurs observations. Nous ferons d'ailleurs écho en fin d'article à une réaction exprimée par une participante à la formation de praticien actuelle.

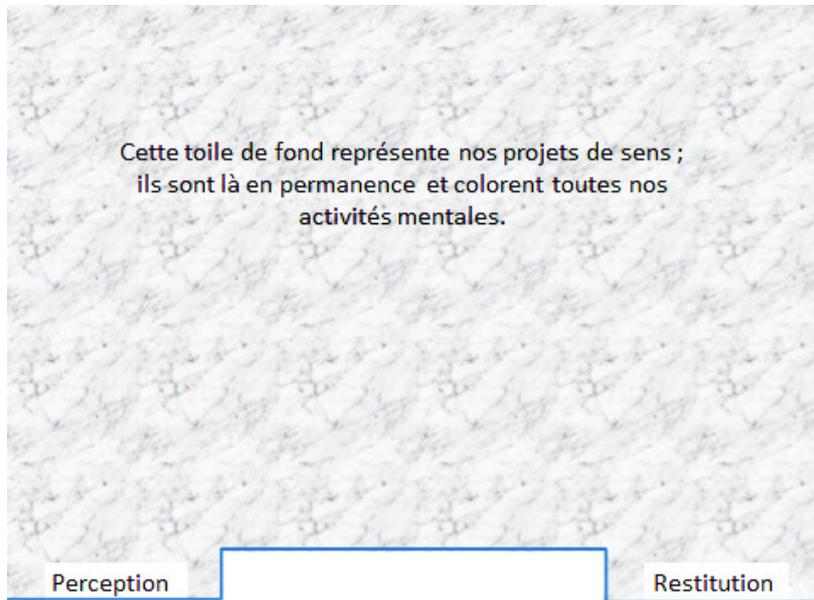
Nous vous présentons le résultat de nos observations sous forme d'un document en power point et sous la forme d'un article en mots qui reprennent le contenu du power point et l'explicitent un peu. Si vous souhaitez voir d'abord le document en couleurs et animé, vous pouvez le visionner sur le site d'IF Belgique : www.ifbelgique.be; le power point se trouve en page d'accueil, rubrique « Quelques outils » dans la colonne de navigation à gauche, 1^{er} point de cette rubrique.

La deuxième dia montre le schéma très général que vous apercevez ci-dessous. Il sera explicité, élément par élément, dans les dias suivantes.



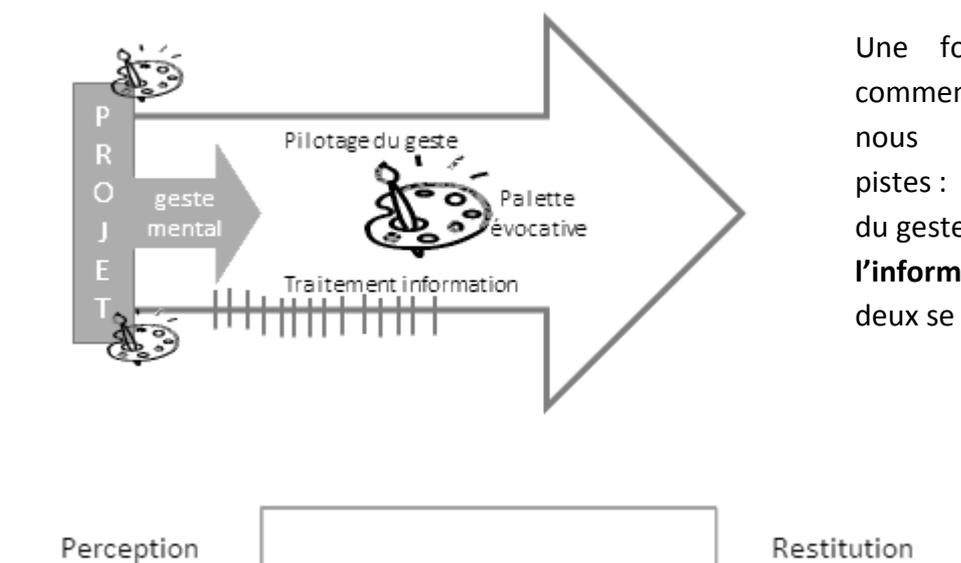
Remarquez que vous retrouvez tout en-dessous de la dia le fameux « chapeau » bien connu : ce qui signifie que l'ovale au centre représente ce qui se passe dans la tête.

Démontons à présent ce schéma en commençant par l'arrière-plan :



La toile de fond représente nos projets de sens ; ils sont là en permanence et colorent toute notre activité mentale. C'est la signification de ce fond marbré qui devrait rester présent dans toutes les diapositives du document, mais qui a été enlevé pour faciliter la lecture. Remarquez : en dessous de l'image, le chapeau est toujours présent !

La grande flèche ci-dessous est censée représenter chaque geste mental : quel que soit le geste mis en œuvre, il part d'un projet précis qui va le dynamiser et suit une structure propre à chaque personne. Tout cela se fait en évocations.



Une fois que le geste commence à s'accomplir, nous distinguons deux pistes : **le pilotage** même du geste et **le traitement de l'information**. Toutes les deux se font en évocation.

Le pilotage consiste en quelque sorte à conduire (intérieurement, donc mentalement) le geste : c'est tout ce que nous faisons dans notre tête (donc en évocations) et qui ne concerne pas directement le traitement même de l'information. Le pilotage fait suite au projet initial, il l'exécute en quelque sorte, il le rend progressivement plus précis. Il se déroule parallèlement au traitement de l'information, ce qui est représenté par la double flèche.

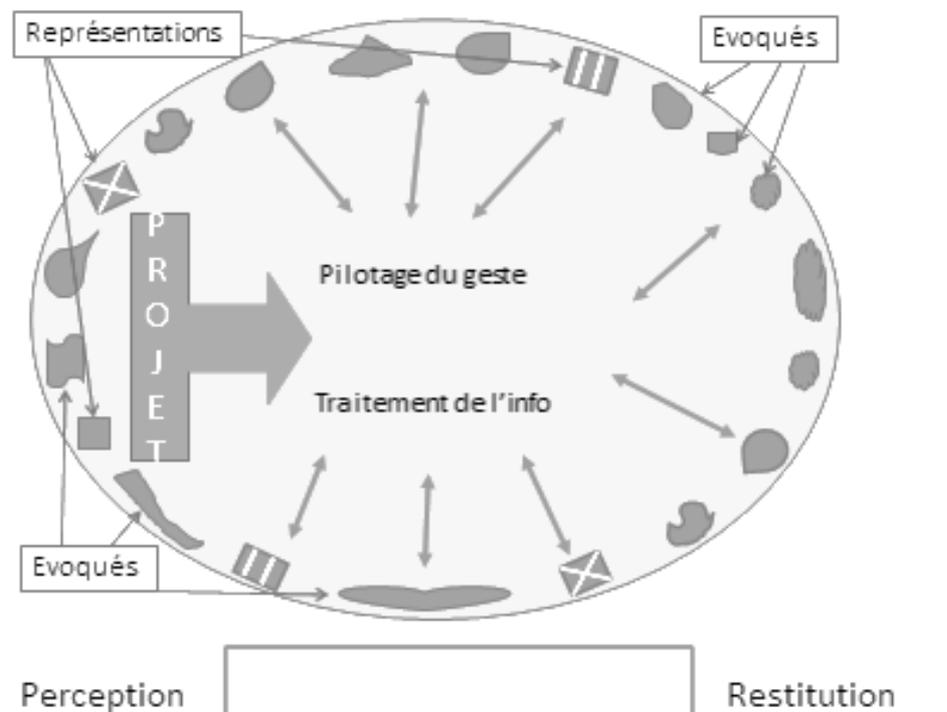
Notre constat jusqu'à présent est que ce pilotage se fait très souvent (devrions-nous dire presque toujours ?) **de manière verbale**. Nous en donnerons quelques exemples ci-dessous. A chacun d'observer comment il procède ! Ce pilotage se fait-il en « Je » ? En « Tu » ? Les deux ? Aucun des deux ? Se fait-il sur le mode affirmatif, interrogatif, impératif ?

Reste le traitement de l'information : les petites lignes verticales situées sur le bas de notre grande flèche représentent les unités évocatives, la succession des évocations faites pour traiter l'information. En d'autres termes, il s'agit bien de l'itinéraire mental pour effectuer telle ou telle tâche qui requiert souvent la mise en œuvre de plusieurs gestes. Ces petites unités évocatives se font dans toute la palette évocative, et notamment en paramètres 1, 2, 3 et/ou 4.

Aussi bien la mise en projet que le pilotage et le traitement de l'information se font en évocations et celles-ci suivent la palette évocative habituelle (elle est représentée sur l'image par la palette de couleurs du peintre). Peut-on affirmer qu'on retrouve **toute** cette palette évocative dans le projet et dans le pilotage ? Notre seule hypothèse, pour le moment, concerne la langue pédagogique. Notre constat est que quelle que soit la palette évocative utilisée pour le traitement de l'information, le pilotage, lui, se fait très souvent en **évocations verbales**. Il est utile de le repérer lors du dialogue pédagogique afin de ne pas le confondre avec le traitement de l'information.

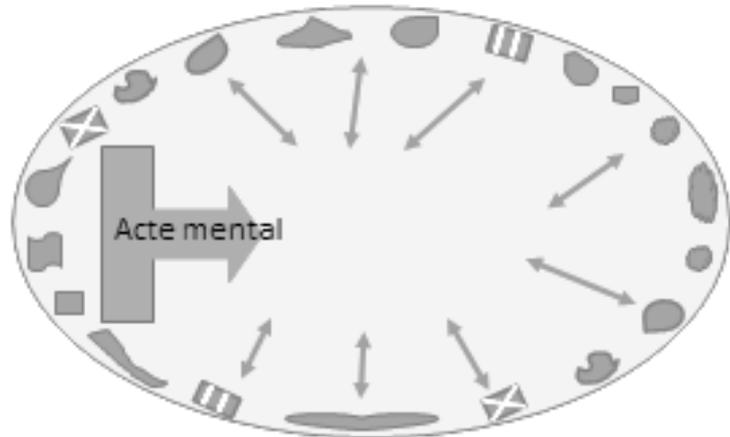
Encore quelques précisions avant de passer aux exemples de pilotage.

La mise en projet, le pilotage et surtout le traitement de l'info amènent chacun à faire des évocations ; mais pour ce faire, il faut que des évoqués qui se trouvent déjà dans la tête (d'où l'appellation « évoqués ») interviennent pour alimenter le geste qui est en train de se faire. C'est le cas pour tous les gestes, mais peut-être plus encore pour ceux de compréhension, de réflexion et d'imagination (créatrice). Il est vraisemblable que le projet et le pilotage soient également nourris par des acquis stockés.

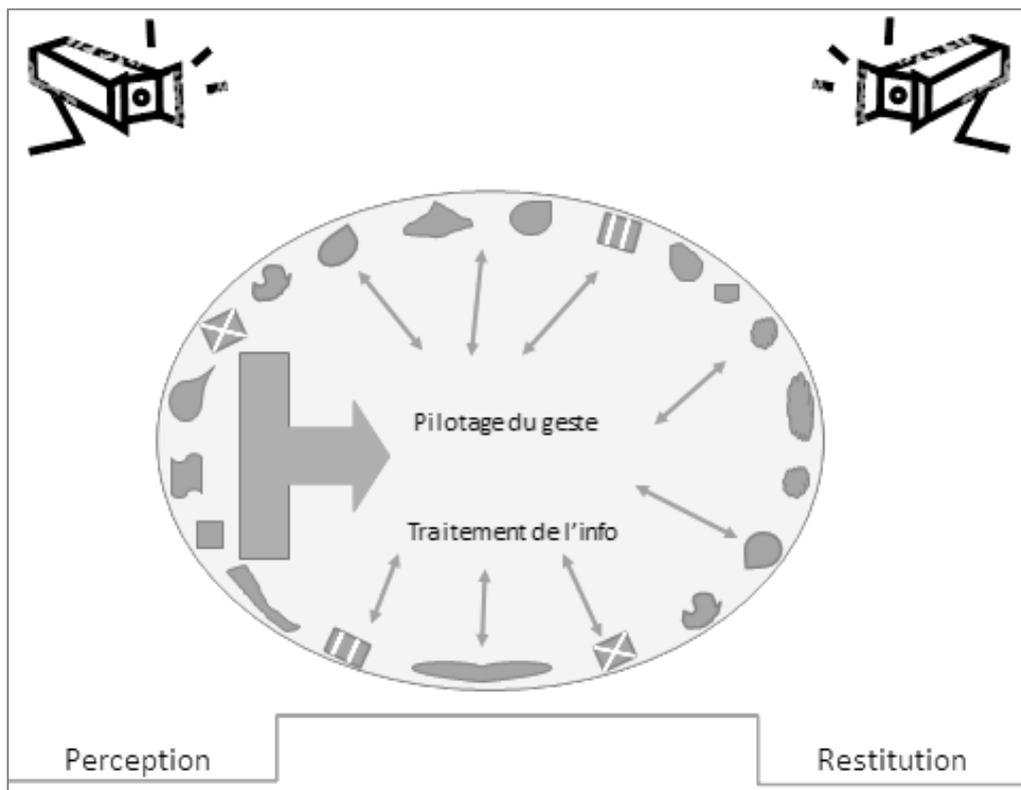


Ces évoqués sont représentés dans le schéma ci-dessus par toutes les formes arrondies ou irrégulières présentes dans notre ovale, c'est-à-dire dans la tête. Les quelques formes plus carrées (avec parfois des barreaux) sont nos représentations, parfois très figées, qui servent aussi pour ce travail.

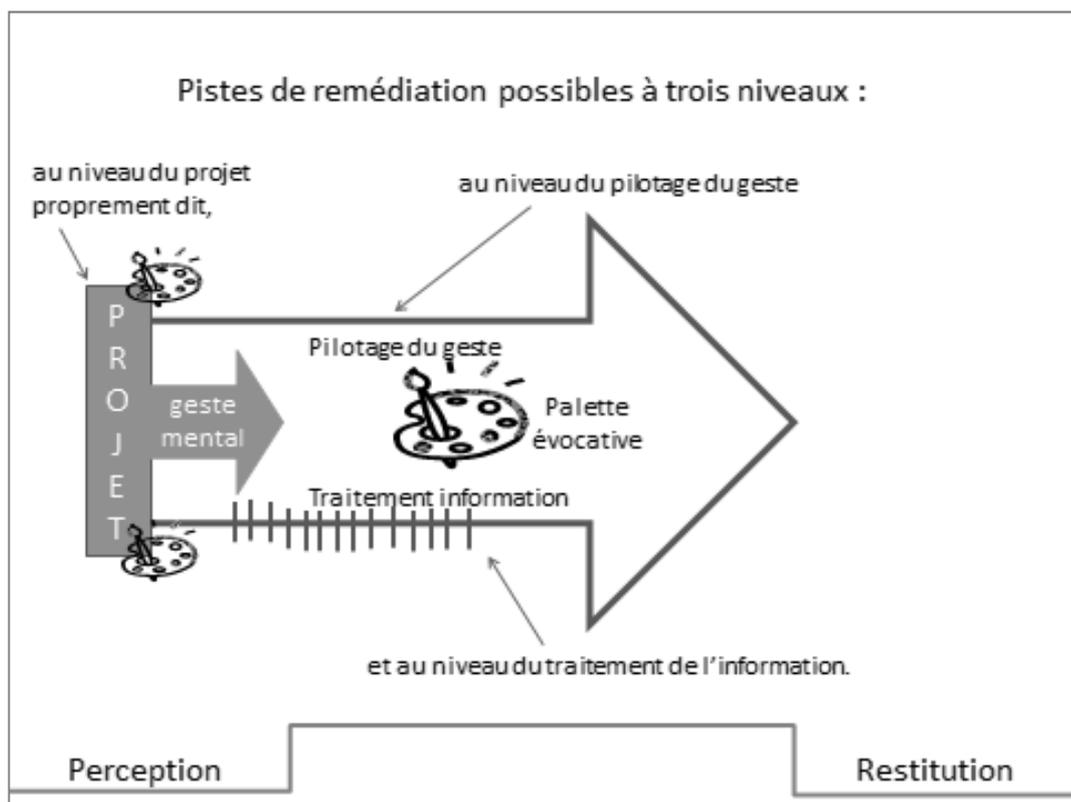
Pour plus de détails sur les représentations, le sens de ce mot, leur importance, ... voir articles sur ce sujet publiés dans la Feuille d'IF n° 7 et présents sur notre site : www.ifbelgique.be, Rubrique « Livres, articles et liens », puis « Articles », puis « Archives », n° 10 (sur les représentations).



Et pour terminer l'explicitation de notre schéma initial, il nous reste à parler des caméras qui se trouvent en haut de la dia, à gauche et à droite : elles représentent l'introspection. Cette phase métacognitive est indispensable pour assurer le transfert.



Nous avons dit plus haut qu'il était utile de repérer par le dialogue pédagogique ce pilotage et de le distinguer du traitement de l'information. En effet, au point de vue de la remédiation, trois pistes sont possibles : on peut agir au niveau du projet proprement dit, au niveau du pilotage et bien sûr au niveau du traitement de l'information. Comme nous allons le voir par les exemples qui suivent, le type d'évocations utilisées pour le projet ou pour le pilotage n'est pas nécessairement le même que pour le traitement de l'information. Il faut en tenir compte dans la remédiation.



Merci d'avance à nos lecteurs de s'observer et nous en donner un écho en écrivant à ifbelgique@yahoo.fr

H. et PP. Delvaux, Anne Moinet.

Et pour terminer : deux exemples et un témoignage de terrain.

© Deux exemples d'évocations de pilotage

1. Emprunté au dialogue pédagogique d'un portfolio de la formation de praticien de 2014 à Paris : le dialogueur donne à un jeune une tâche de mémorisation qui consiste à retenir 3 mots de russe qui ressemblent à ceci : Бумага все терпит

Le jeune explique comment il a procédé : pour les deux premiers mots, il a fait dans sa tête des liens avec des tas de choses qu'il connaît, notamment avec son cours d'économie pour le mot du milieu. Tout ce travail de lien est mené avec le projet final de retenir les 3 mots

russes et se fait grâce à des mots qui apparaissent visuellement dans sa tête et s'accumulent autour du mot à retenir. Ces liens, il ne les cherche pas vraiment, ça vient tout seul. C'est un automatisme.

Pour le 3^e mot, rien ne vient. Le dialogueur lui demande comment il a fait : « J'ai vraiment trouvé aucun lien. Pour moi il était composé de deux mots TEP et MNT avec un « n » bizarre, le « m » à l'envers et le « t » normal. J'ai vraiment fait en deux mots. **Je me suis dit : je vais séparer. TEP c'est facile à retenir et MNT c'est trois lettres ... ça va. »**

- *Quand tu dis « je me suis dit : je vais séparer », cela veut dire que tu te parles dans ta tête ?*
 - *Oui, je me parle.*
 - *Qu'est-ce que tu te dis ?*
 - ***Je me dis qu'il faut que je trouve un lien, j'ai cherché, mais (...)***
- Et un peu plus loin, il ajoute :
- ***Oui, quand je ne trouve pas de lien, je me dis « Qu'est-ce que tu peux faire ? » et je me suis dit « Bien, il faut que tu retiennes tout le mot lettre par lettre. »***

Ce jeune recourt à des évocations visuelles pour mémoriser les mots, donc pour traiter l'information, mais le pilotage (tout ce qui est en gras dans le texte) se fait en verbal : il s'agit bien de guider son geste de mémorisation et non de traiter l'information. Remarquons que ce pilotage ne se manifeste que quand les automatismes ne fonctionnent plus. Dans ce témoignage, il n'y a d'évocations verbales que pour le pilotage. Nous observons aussi qu'il se parle à lui-même en « tu ».

2. Emprunté aussi à un portfolio de la formation de praticien précédente: Caro doit mémoriser une liste de 30 mots et les restituer dans l'ordre qui lui convient. Les premiers mots sont « cheval » et « peigne ». Elle parvient à restituer les 30 mots qu'elle a introduits dans une histoire qu'elle raconte. Le dialogueur l'interroge sur la chronologie de son travail.

- *En situation de test, mon cœur bat plus vite et quand j'ai reçu les 30 mots, j'ai d'abord paniqué. Puis j'ai pensé à Alice au pays des merveilles, même principe que l'histoire surréaliste ou des cartes à jouer personnifiées. D'un coup, avec la personnification des objets, tout devient possible, cela ne suivait plus une logique raisonnable.*

Je vois un cheval. Je décide d'en faire le héros. Je le ressens : je sais sa chaleur, je vois son poil, je sais de quelle couleur il est. Ensuite, je vois le peigne, l'objet. Je ne vois pas les mots dans ma tête, je vois un dessin. Puis je vois (sans le dire) que le cheval prend le peigne.

*Je me suis dit: « **Un à la fois et dans l'ordre! Sinon c'est fichu!** »* Il ne s'agit plus d'évoquer l'information, mais de réajuster son projet en se parlant un moyen de guider sa mémorisation. Les moments de pilotage constituent de petits projets intermédiaires.

Décrivant la phase initiale de son projet, elle disait : « **Je décide d'en faire mon héros.** »

C'est aussi du pilotage : Caro guide sa propre démarche. Le dialogueur ne lui a pas posé la question, mais il y a de fortes chances qu'elle se soit parlé cette décision.

Dans ces deux exemples, le fait de chacun se parler ses mises en projet n'implique pas que la gestion de leur apprentissage soit « mixte ».

© Le témoignage de Graziella Dibiaggio à propos du « pilotage ».

Propos recueillis par Hélène Delvaux.

Graziella participe à la formation de praticien et a pris connaissance au module 1 du document sur les gestes et les paramètres ainsi que sur le pilotage des gestes mentaux. Elle a réfléchi à ce que nous avons dit du pilotage et elle se demande si pour elle ce pilotage n'est pas visuel. En tout cas il n'est pas verbal, pense-t-elle.

Je l'interroge et nous discutons d'abord d'un exercice de compréhension d'un dessin de P. Kroll qui a été donné à tout le groupe en formation : l'image montre une discussion autour d'un cours d'eau ; la discussion se passe entre le maire d'une commune et son assistante d'une part et plusieurs intervenants (un pêcheur, un agriculteur, un financier, une cycliste) d'autre part, afin de savoir où l'on va pouvoir installer un commerce de location ou de vente de kayaks tout en préservant les intérêts de chacun. Le kayak occupe une place importante dans l'image : il est posé par terre, à l'avant-plan, bien présent dans la discussion autour de la table au même titre que les autres, sauf que lui, il ne « parle » pas, il est le seul à ne pas avoir de phylactère.

Graziella m'explique que pour comprendre ce dessin, elle a émis des « bulles d'hypothèses », puis elle a vérifié : elle a pris le kayak, présent dans l'image à l'avant-plan, et l'a placé mentalement à côté de chaque intervenant. Cette comparaison successive entre ce kayak et chacun des intervenants l'a amenée à éliminer successivement ses bulles d'hypothèses pour arriver à l'idée suivante :

Gr : Et je me suis dit par rapport à un vécu : c'est de l'aménagement du territoire ! Avec un maire, une personne pour l'assister. Il y avait cet agriculteur ou ce pêcheur très en colère ! Et je me suis dit : c'est un conflit d'intérêts. Les croix pour moi symbolisaient que chacun voulait sauvegarder un territoire.

H : C'est le sens que tu as donné. Comment l'as-tu en tête maintenant ?

Gr : J'ai l'image.

H : Et tous les mots que tu viens de me dire ?

Gr : Je vais puiser dans l'image.

H : Tu me redis maintenant cela en mots mais ils ne sont pas dans ta tête en mots ?

Gr : Absolument.

H : Tu as dit « J'ai cherché à rattacher le kayak aux différents personnages » et puis, ça n'a pas marché ! Comment est-ce que tu changes de chapitre, en quelque sorte ?

Gr : Je prends le kayak et je le place à côté du personnage.

H : Donc le kayak sortait de l'image et allait se mettre à côté des personnages. Il y avait un mouvement du kayak et tu mettais les deux images côte à côte ?

Gr : Voilà ! Et là c'est l'image qui me donne le sens. Je regardais les visages.

H : En cherchant quoi ? Une ressemblance ? Une différence ?

Gr : Une similitude. C'était vraiment : est-ce que ce personnage va avec le kayak ? La seule pour laquelle j'ai beaucoup hésité, c'est la personne qui apparemment défendait la piste cyclable et j'ai fini par me dire : c'est forcément elle qui fait du vélo et du kayak.

H : Par défaut ?

Gr : Voilà. Et là j'ai envie de dire que je me suis dit, mais je ne me dis rien, que le kayak ça devait être une histoire avec elle !

H : Là, tu es dans le sens de l'image. Le pilotage, ce serait le fait de savoir comment tu décides que tu vas d'abord comparer le kayak avec les visages, puis ...

Gr : **C'est du mouvement !**

H : Et comment as-tu pensé à tes cours de tourisme ? Tu ne t'es rien dit non plus ?

Gr : J'ai un stock, j'ai tout mon vécu qui est là. C'est souvent comme ça quand je suis dans une situation de comprendre ou de réfléchir (Elle fait le geste de quelque chose qui vient de l'arrière de la tête vers l'avant). **Je sens que ça arrive de derrière. C'est une projection de l'arrière.** Mon évocation, je la vois. J'ai un tableau devant moi : mes yeux le projettent. C'est comme si j'avais un petit film qui est à dispo là ! Il arrive et je vais le projeter.

H : Tu as l'impression que tout ce travail mental ne se passe pas vraiment dans la tête mais sur cet écran qui est là devant, qui a l'air d'être extérieur à toi en quelque sorte ?

Gr : Oui

H : Et tu as des armoires, des tiroirs ? Et quand une matière est finie, elle rentre dans le tiroir ?

Gr : Oui. Ce sont des étagères. Quand on a fait l'exercice sur le loup, le lama, etc., je ne me dis rien, mais je vais chercher. J'ai eu l'étagère « mammifères », l'étagère « insectes », je suis allée voir dans un cours que j'ai fait à des CE1 où on étudie tout le vivant, ... mais ça ne venait pas.

H : Est-ce qu'on peut résumer en disant que le pilotage du geste, il est là sous la forme de mouvements, d'allers et retours entre l'arrière et l'avant et mentalement, tu as surtout des évocations visuelles avec mouvement, c-à-d des films.

Gr : Oui, mais je ne peux restituer qu'en disant « Je me suis dit ».

H : Et tu parviens facilement à mettre des mots sur tes images mentales, mais toi dans ta tête tu ne travailles jamais avec des mots.

Gr : Non. Sauf peut-être à l'oral, dans ma cuisine; souvent, je fais un truc automatique, je ne dois pas réfléchir, et je vais sur autre chose : souvent les élèves et l'école me reviennent, j'ai le film, je me revois avec l'élève en lui disant « ça suffit »; je me pilote en me disant : mais ce n'est pas possible, ça m'agace, j'en ai marre. Et mes enfants me disent : mais enfin, Maman, tu es encore en train de parler de ta classe !

H : Ce ne sont pas des mots en évocation ! Ce sont des mots que tu dis en réalité pour accompagner ton film. A quoi te servent-ils ces mots que tu dis tout haut ?

Gr : A me libérer. A me libérer d'une image trop prégnante. A la faire évoluer.

H : Parce que tu dis des mots qui expriment ton ressenti par rapport au film ?

Gr : Oui, les mots expriment mon ressenti par rapport à mon film ou à l'image. Et c'est souvent quand le film bloque sur une situation qui me dérange ou qui m'agace, que là arrive le mot qui va me libérer de ce ressenti ou de cette image qui bloque.

En discutant avec Graziella, nous en arrivons à l'idée que le travail de compréhension sur ce dessin relatif à l'aménagement d'un territoire n'était pas difficile pour elle, même si elle reconnaît qu'elle n'est pas allée « au bout du sens ».

Le lendemain elle revient et me dit qu'elle a essayé avec un texte qui était pour elle difficile : elle a choisi un extrait d'un livre d'A. de La Garanderie.

Gr : J'ai remarqué une première chose : je lis, si le sens n'arrive pas, je me mets à lire à voix haute dans ma tête ; et là, je ne me parle pas, mais je m'entends lire. Il n'y a pas de déclencheur, ça arrive de suite. C'est automatique.

Si le sens n'arrive toujours pas, alors j'ai dit dans ma tête, mais toujours sans le son : « Qu'est-ce que c'est ? ». Mais avant de parler, chaque fois je ressens là (elle montre le plexus solaire) une espèce de sentiment de vide, comme une angoisse, ... c'est douloureux ; alors que quand le sens arrive, je suis remplie. J'ai observé ça depuis longtemps. C'est chaud et je ne me parle pas, mais je peux lire « Eurèka » ; quand j'arrive à retrouver quelque chose que j'avais perdu, il y a le mot « Eurèka ». Et il y a aussi mon petit jingle (elle le chante).

Je l'utilise lorsque je ne parviens pas à accéder au sens d'un texte, d'un problème ; lorsque je dois faire un effort de réflexion et ou de compréhension. Cela me motive car je l'utilisais avec une très bonne amie d'études supérieures avec qui je travaillais souvent. Nous avons adopté ce jingle et l'utilisons pour nous donner du cœur à l'ouvrage quand nous devons réaliser un devoir ou répondre à une question un peu compliquée. Ce jingle c'était la musique d'un dessin animé que nous avons regardé enfants avant de nous rencontrer, et nous l'avons apprécié toutes les deux. C'était un de nos nombreux points communs.

H : Et de quoi est-il le signe ?

Gr : Je vais chercher là. Je vais chercher, fouiller dans mon stock de connaissances, de savoirs faire, d'expériences pour réaliser des comparaisons, chercher des liens de cause, conséquence,... similitudes d'abord puis des différences après. Là c'est à l'arrière de la tête où je situe mes étagères.

H : C'est ça le pilotage ?

Gr : Oui.

H : Tu ne l'entends pas ?

Gr : Quand c'est difficile, j'arrive à avoir du son ! Et quand j'ai le temps.

H : Et est-ce que tu as aussi en verbal : « Et si j'allais chercher là, et si je faisais tel rapprochement, et si je cherchais dans tel sens ; ... »

Gr : Non, là j'ai les casiers ! C'est comme un mouvement intérieur que je ressens. Mes yeux vont chercher derrière. C'est ce mouvement interne vers l'arrière qui va déclencher des ouvertures de cadres, des ouvertures de tiroirs, des listes qui arrivent, des pages de cours que je revois. Les yeux sont importants : soit ils projettent comme on l'a vu plus haut, soit il y a cette espèce de mouvement : les yeux vont regarder et appeler derrière. C'est tout à fait ça, j'appelle mais sans rien dire, je cherche, je fouille dans mon stock avec des yeux qui servent de caméra qui zoome sur des acquis divers.

Dans ce témoignage, Graziella nous signifie que ce pilotage, quand les tâches ne sont pas difficiles, se fait chez elle de manière un peu automatique : elle n'a pas besoin de mots, le pilotage prend habituellement chez elle la forme de mouvements qu'elle vit, qu'elle ressent intérieurement au niveau de la tête. Par contre le traitement même de l'information se fait essentiellement dans le registre visuel.

Quand la tâche est plus difficile, à cela s'ajoute éventuellement un pilotage en évocations verbales toujours précédées d'un ressenti (un vide ou un plein selon le résultat); le tout est précédé d'une évocation auditive sous la forme d'un petit jingle dont le rôle est en relation étroite avec la confiance en soi. D'ailleurs Graziella ajoute :

Gr : Il fait partie selon moi du pilotage mais il est en amont de l'activité de réflexion, pour me rassurer, me donner confiance, car lorsque je travaillais avec mon amie, nous parvenions

toujours à une solution ; nous étions très complémentaires et à nous deux nous arrivions toujours à quelque chose de positif. Eureka est à la fin quand j'ai trouvé. En revanche j'ai aussi des « YESSSSSS » : je ne l'ai pas encore dit, mais je n'entends rien, je ressens le « yes » (plénitude, chaleur, énergie, mouvement intérieur,...).

Nous découvrons par ce témoignage qu'il est utile de bien faire la part des choses entre les évocations verbales réellement vécues par le dialogué et les mots utilisés simplement pour décrire ces évocations. Graziella a insisté plusieurs fois sur le fait que, dans ses réponses, elle utilise fréquemment l'expression « Je me suis dit », mais qu'en fait, elle ne se dit rien ! Pour exprimer son vécu de conscience, elle est obligée, dit-elle, d'utiliser des mots, mais il n'y en avait pas ou très peu dans son itinéraire mental! Cela donne dans ses propos un mélange de « Je me suis dit » et de « Je ne me dis rien » qui ne sont pas du tout contradictoires.

Nous découvrons en outre une fois de plus combien le pilotage peut être en relation étroite avec le côté affectif de l'apprentissage, avec la confiance en soi.

A nous d'être très vigilants tant la complexité des fonctionnements est grande!

Merci Graziella pour ce témoignage.

Fait à Paris le 4 mai 2014.